L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 10 AVRIL.

FEUILLETON.

LABORDE ET Cie

PAR EMILE DERCY.

II—(Suite.)

Depuis trois ans, c'est-à-dire depuis l'âge où Madeleine avait commencé à se développer, c'était dans le salon donnant sur le jardin, sous les yeux de Mme Dupuis, que la jeune fille et André travaillaient en commun. Les deux enfants rivalisaient de prévenances et de soins pour la paralytique, qui, à force de les voir travailler côte à côte dans une innocente intimité, s'était accoutumée à les considérer comme frère et sœur. Le fils du camionneur faisait maintenant partie de l'intérieur solitaire de l'employé, où les visiteurs n'apparaissaient qu'à de longs intervalles. M. Dupuis, qui pouvait causer avec son élève de ses travaux, de son système, de ses espérances, se serait trouvé fort en peine le soir, si André n'eût été là pour tenir la plume, écrire sous sa dictée ou discuter une date de l'histoire de Paris.

Le jeune homme, grâce à son bienveillant professeur, possédait autant de grec et de latin qu'on peut en apprendre au collége, et certainement plus d'histoire, de géographie et de philosophie que l'Université n'en loge dans la tête de ses élus. Toutes les carrières libérales s'ouvraient donc devant André, qui, poussé peut-être à son insu par le désir de soulager la mère de Madeleine, songeait à étudier la médecine.

—Il faut une rude tête, pour ce métier-là, garçon, s'écria le père Martin à la première ouverture de son fils.

—La tête est sur mes épaules, cher père; l'obstacle, c'est que cette carrière exige que l'on dépense beaucoup d'argent avant d'être à même d'en gagner.

—Oui dà; combien environ, petit?

André réfléchit, puis le père Martin inscrivit et additionna lui-même les chiffres dictés par son fils. Il fit la preuve de son opération.

—C'est moins loin que d'ici à la lune, dit-il, et j'y ai bien été, si je n'en suis pas encore revenu.

Le père Martin, sans ajouter un seul mot, bourra sa pipe et la fuma avec lenteur, signe chez lui de satisfaction et de tranquillité d'esprit. Après avoir interrogé l'horizon, entrepris de nouveaux calculs, aspiré une seconde pipe avec plus de lenteur encore que la première, il s'approcha d'André et l'embrassa, en lui disant:

—Etudie la médecine et que Dieu te bénisse, fiston; le père Martin est là.

André se levait en même temps que son père, un peu avant le soleil, et se mettait aussitôt au travail. Il déjeunait vers midi, le plus souvent seul. A deux heures, il descendait chez Mme Dupuis, qu'il transportait de sa chambre au salon, du salon au jardin, dans les chaudes journées d'été. Cette habitude était devenue chère au jeune homme, et il n'y manquait jamais. Assez savant pour guider Madeleine, il l'aidait de ses conseils à l'heure de l'étude; puis, assis entre la mère et la fille, presque à leurs pieds, il lisait à haute voix quelque livre recommandé par M. Dupuis. La malade s'endormait parfois, ou feignait de dormir afin de dissimuler une souffrance. André cessait alors graduellement de lire tout haut, Madeleine relevait la tête, et son beau regard allait de sa mère à son ami sur lequel elle faisait rayonner avec reconnaissance l'éclair de ses grands yeux. Durant une heure, on n'entendait plus d'autre bruit que la respiration inégale de Mme Dupuis, les battements du cœur d'André lorsque Madeleine le regardait, ou le frémissement d'une étoffe lorsque la jeune fille, attentive et légère, voulait chasser une mouche impudente. A peine Madeleine avait-elle repris son aiguille qu'André levait les yeux à son tour pour la regarder, et rien ne venait rendre l'expression de tendresse infinie qui se peignait alors sur ses traits si sympathiques et si doux.

Un jour, en arrivant à son heure accoutumée, André fut surpris de voir un beau jeune homme établi près de Mme Dupuis. Il se serait enfui, s'il n'eût craint d'attirer l'attention et de se donner un ridicule. Le visiteur, en pantalon collant, les cheveux divisés du front à l'occiput par une raie géométrique, se couvrit l'œil droit d'un lorgnon pour examiner le nouveau-venu qui, à sa grande surprise, venait de reconnaître Alfred Laborde. Les deux anciens camarades échangèrent un simple salut. André rougit, s'assit un peu à l'écart et demeura silencieux. Il remarqua que Madeleine écoutait avec complaisance la conversation du jeune élégant, et que tout en tirant la laine de sa tapisserie, elle examinait à la dérobée les bagues, les breloques, la cravate, les gants, les bottines minces et luisantes du joli cavalier. L'attention admirative de la jeune fille serra le cœur d'André. Les yeux baissés il contemplait son pantalon trop court, sa redingote trop longue, ses souliers renforcés de clous et sa chemise à gros plis. Pour la première fois de sa vie, il venait de s'apercevoir qu'il était mal mis, et sa gaucherie redoubla.

La visite d'Alfred, qui se disposait à partir pour l'Angleterre, se prolongea. S'il fut surpris de la beauté de Madeleine, qu'il avait perdue de vue, il l'émerveilla de son côté par ses manières, son aplomb, sa toilette si aisément portée, et la fit rire en s'exprimant dans ce jargon d'atelier devenu à la mode dans les salons et dont elle prit les phrases toutes faites pour de l'argent comptant. On ne travailla guère après le départ de l'élégant visiteur. Mme Dupuis, fatiguée, ferma les yeux, tandis que les idées de Madeleine et d'André fermentaient. La jeune fille, dans la conversation, dans la mise, dans quelques mots échappés à l'apprenti gandin, venait d'apprendre qu'il existait un autre monde que celui dans lequel elle vivait depuis son enfance, et elle se plut à établir un contraste entre Alfred et André. Elle songea aux équipages dont elle admirait les chevaux à la promenade, aux théâtres qu'elle ne connaissait que de nom, aux bals, aux fêtes dont elle avait entendu parler jusque-là sans s'en préoccuper, et elle se demanda naïvement à quelle race appartenaient les heureux du monde pour qui ces plaisirs semblaient faits. Elle se sentit troublée, attristée par ces pensées, voulut en vain les chasser et en souffrit. De son côté, André se retira plus tôt que de coutume, inquiet, jaloux, mécontent, sans trop savoir pourquoi. Il dîna silencieusement, à la grande surprise de son père, et le soir, lorsque celui-ci fut couché, au lieu de se mettre à l'étude, André s'accouda contre la fenêtre et se mit à rêver.

Ce grand garçon, à la fois grand cœur et grand esprit, et qu'il ne fallait pas juger sur son extérieur, possédait encore toutes les belles timidités de la jeunesse. Il était de ceux qui savent véritablement aimer. Du monde, il ne connaissait guère que sa mansarde, l'école où il avait appris à lire, la maison de M. Dupuis, et ce qu'en disaient les livres. Sous ce rapport, son éducation valait celle de Madeleine; aussi avait-il été non moins surpris qu'elle de l'élégance, de la faconde et de l'aplomb de son ancien camarade. Après avoir d'abord admiré avec bonne foi, il s'était senti jaloux en s'apercevant que Madeleine admirait comme lui.

Le lendemain soir, le père Martin connut le résultat de la méditation nocturne d'André, qui, non sans un certain embarras, manifesta le désir d'être vêtu, chaussé, coiffé comme tout le monde. Le camionneur ouvrit de grands yeux, et son regard s'arrêta sur Mme Bisson, qui crut le moment terrible arrivé. Mais la stupéfaction du père Martin venait de ce qu'il avait vécu jusque-là sans remarquer que les hommes ne portent pas tous les mêmes vêtements. Il contempla son horizon invisible, sa grande ressource dans les circonstances difficiles, et se frappa le front comme si le jour se fût fait soudain dans son esprit.

—Tu veux une robe de chambre semblable à celle du patron? s'écria-t-il.

—Non, père; mais des souliers sans clous, un habit moins étroit que celui que je porte, et des pantalons qui laissent moins deviner de combien j'ai grandi depuis deux ans.

Le père Martin ferma de nouveau les yeux. Depuis trente ans, un de ses amis, concierge, rue du Roi-de-Sicile et tailleur, confectionnait ses vêtements et ceux d'André sur un modèle qui devait être le bon, car c'était toujours le même. On ne pouvait douter du goût de Schillischer qui habillait plusieurs bourgeois, gens difficiles à contenter comme on sait. Quant à lui, Martin, camionneur de Laborde & Cie, il cherchait en vain à découvrir en quoi sa redingote des dimanches, qu'il portait depuis dix ans, différait de celle de M. Dupuis par exemple. Il ne comprit donc pas bien nettement ce que voulait André, qui eût été fort en peine de l'expliquer lui-même. Le jeune garçon voulait une chose, être mieux habillé; quant à la façon, cela regardait le tailleur, car on ne pouvait supposer qu'Alfred Laborde connût lui-même les habits qui le rendaient assez séduisant pour captiver l'attention de Madeleine.

Le père Martin aimait trop André pour discuter aucun de ses désirs lorsqu'il pouvait les satisfaire. Il ouvrit son vieux secrétaire, en sortit quarante pièces de cinq francs, et les étala devant André ébloui.

—Fais à ton goût, lui dit-il, et que Dieu te bénisse, fiston.

Durant trois jours, André promena son incommode capital de la rue de Rivoli au Palais-Royal, flânant devant les magasins de confection, admirant la couleur et la forme des gilets en étalage, et ne sachant pour lequel se décider. Il eût bien voulu connaître le goût de Madeleine; mais il n'osait lui parler de sa prochaine métamorphose, et, jamais peut-être il ne se vit dans une telle perplexité. Durant ces trois jours, la jeune fille ramena si souvent la conversation sur Alfred, qu'André regretta assez sincèrement de n'avoir pas demandé le costume de gandin afin de s'en commander un pareil. Peu à peu, cette fièvre s'amortit et son bon sens reprit le dessus. Il pria M. Dupuis de le guider dans son choix, et, sur mesure, on l'habilla simplement et confortablement. Vêtu d'une façon plus moderne et à sa taille, André gagna en bonne mine.

—L'habit fait le moine, à l'extérieur du moins, s'écria le père Martin en admirant son fils.

Mais l'éloge le plus agréable aux oreilles d'André fut incontestablement celui de Madeleine, qui le rendit à la fois heureux et confus en le regardant avec complaisance, comme pour s'assurer que c'était bien lui; car il semblait avoir perdu une partie de sa gaucherie en abandonnant ses habits à la fois trop larges et trop courts.

Les préoccupations jetées dans l'esprit de Madeleine par la visite d'Alfred n'avaient pu échapper à Mme Dupuis.

—Ah! petite fille d'Eve, lui dit-elle un soir en souriant, si tu juges ceux que tu rencontreras dans la vie par le dehors, apprête-toi à plus d'une déception.

—Est-ce que la poussière d'or qui couvre l'aile des papillons, chère mère, leur enlève un seul de leurs mérites?

—Les papillons n'ont guère d'autre mérite que celui de leur parure; pour ma part, j'estime plus la pauvre chenille qui a tissé la soie de ta robe, que le plus beau papillon du monde.

—Vous êtes injuste pour les papillons, chère mère, moi, j'aime à voir leurs couleurs briller au soleil.

—[illegible] ne penses-tu pas, comme moi, que la bonté [illegible] à la beauté?

—Papa affirme toujours que le bon est toujours beau.

—[illegible]

—Nous voilà en pleine métaphysique, reprit Madeleine en frappant ses petites mains l'une contre l'autre, que veux-tu me prouver, chère maman?

—[illegible] que M. Alfred Laborde que tu [illegible] depuis deux mois comme une merveille—

—[illegible] donc que je ressente la même amitié pour M. Alfred, [illegible] que pour André qui m'a défendue?

—Non, se hâta de répondre Mme Dupuis, je te sais trop raisonnable pour supposer que tu puisses jamais confondre l'argent doré avec l'or.

La paralytique ferma les yeux, afin de couper court à cette conversation; mais l'admiration ingénue de sa fille pour le jeune élégant ne cessa de la préoccuper. Elle comprit que la vie quasi-monastique menée par Madeleine était un danger, en ce qu'elle l'exposait à prendre l'ombre pour la réalité. Elle fit part de ses craintes à son mari, et il fut résolu, un peu tard peut-être, qu'on montrerait de plus près à la jeune fille un coin de ce monde que son imagination lui devait lui représenter comme un Eden dont un sort injuste la bannissait.

Pour Mme Dupuis, qui connaissait le cœur d'André mieux peut-être que celui de Madeleine, le jeune homme était un esprit supérieur. Lorsque l'âge, l'expérience, le frottement de la vie auraient eu raison de sa timidité, elle ne doutait pas qu'il ne sût conquérir une large place au soleil. C'est que Mme Dupuis était la seule femme devant laquelle André se sentait à l'aise. Avec elle, il ne craignait ni de penser tout haut, ni d'agir, et sa gentillesse caressante effaçait sa gaucherie, qui ne reparaissait que devant Madeleine ou devant un étranger. Mme Dupuis, que le jeune homme adorait, et qu'il soignait comme il eût soigné sa mère, rêvait parfois l'union des deux jeunes gens. André aimait sa petite camarade de toute son âme, sans se rendre compte de la nature de ce sentiment; mais l'âge venait, et il était facile de pressentir que l'amour allait envahir ce cœur si bien préparé. A l'encontre de toutes les mères, qui ne songent pour leurs filles qu'à des princes Charmant, Mme Dupuis eût été heureuse de voir Madeleine s'éprendre d'André, sous l'écorce duquel elle retrouvait les qualités sérieuses de son mari.

Vers la fin de février 186., l'état de Mme Dupuis s'aggrava, la paralysie reprit peu à peu son cours, et la mort après avoir si longtemps hésité devant cette créature sans force s'assit définitivement à son chevet. A partir de ce moment, André ne quitta plus guère la chambre de la malade que pour courir à l'Hôtel-de-Ville donner des nouvelles à M. Dupuis. Madeleine, fatiguée, navrée, cachant ses larmes, ne pouvait cependant croire à une catastrophe prochaine. Souvent elle appuyait sa jolie tête sur l'épaule de son ami d'enfance.

—Elle ne va pas mourir, n'est-ce pas? lui demandait-elle.

—Non, répondait celui-ci d'une voix étranglée.

Mais ses yeux se baissaient sous le regard ardent de la jeune fille, qui s'asseyait et se cachait le front pour sangloter. A la vue de cette douleur, André trouvait injuste qu'on ne pût donner sa vie pour racheter les jours de ceux qu'on aime, et le père Martin pensait comme lui.

Une après-midi, le soleil déclinait, et ses rayons semaient de points lumineux le grand lierre sous lequel cent oiseaux cachaient leurs nids, lorsque Mme Dupuis demanda qu'on ouvrît la fenêtre. L'air était doux, les feuilles immobiles, les lilas commençaient à perdre leurs fleurs. Des nuages blancs, floconneux, légers, parcouraient le ciel et paraissaient s'y fondre, tandis qu'un coin d'azur s'ouvrait juste en face du lit de la malade. Les moineaux égrillards piaillaient, une rumeur lointaine bourdonnait: c'était le fracas de la rue de la Verrerie, assourdi par la distance. Mme Dupuis tourna sa tête pâle vers le jardin et respira longuement. Un papillon qui passait pénétra à l'improviste dans la chambre, se posa sur l'angle d'un cadre, puis ouvrit et ferma ses ailes à temps égaux comme pour se reposer de son vol. Madeleine, pensive, distraite, se tenait près de la croisée, et son beau profil se dessinait sur l'azur; un peu en arrière, André, un livre à la main, regardait la jeune fille avec une telle adoration que Mme Dupuis en fut émue.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 9 avril 1872.

Nous constatons encore l'absence de changements sur le marché monétaire proprement dit. Les offres d'escompte dans les banques et au dehors n'ont pas été nombreuses et tous les bons billets ont été facilement acceptés. Les taux dans les rues ont été de 9 à 10 pour cent par an les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales, 11 à 12 ceux de second ordre, 10 à —— les billets No 1 sans garanties collatérales et 10 à 15 ceux de second ordre. Le papier hypothécaire est à 9 à 10 par an le No 1 et —— à 12 le No 2.

L'or a ouvert à 110 1/2 à 110 3/4 contre 110 1/2 à New-York et fermé à 110 3/8 à 110 5/8 contre 110 1/4 à New-York. On a vendu $300, $2000, $3700, $3700 et $4000 à 110 1/2, $3000, $2500, $18,000 et $20,000 à 110 5/8, $1000 à 110 3/4.—Dans l'argent, la seule vente annoncée est de $500 en demi-piastres américaines, à 108 1/2. Nous cotons cette monnaie à 107 1/2 à 108 1/2, les piastres mexicaines à 4 1/2 à 5 de prime sur l'or.

Il ne s'est pas opéré de variations positives dans le change étranger. Les opérations annoncées du Sterling s'élèvent à 45,000 livres, dont 3500 connaissement à 119 1/2, à 119 3/4, 4500 connaissement et 8000 clear à 119 7/8, 3500 connaissement, 1500 et 2500 clear et 12,000 connaissement et clear à 120, 5000 de banque à 120 1/2 et 500 à 120 3/4. On a parlé de 20,000 livres vendues à des conditions particulières. Aucune vente de France n'a été annoncée. Nous cotons le Sterling à 119 1/2 à 120 1/4 bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 120 3/8 à 120 5/8 le change de banque.

Le change américain s'est légèrement affermi. Les banques ont tiré sur New-York, sans remises, à 1/4 à 3/8 de prime. Les transactions sont: $30,000 de banquiers, sur New-York, à vue, à 1/8 de prime, en change de commerce, à 3/16, $60,000 de banquiers à 5/32, $10,000, à trente jours de vue sur New-York à 1 1/4 d'escompte et $10,000 sur Providence à vue, à 1/8.

Les checks en or sur New York sont cotés à 1/4 de prime les petites sommes pour remises.

Dans les actions, les seules ventes annoncées sont: 80 actions du Chemin de fer de la rue St-Charles à $75 50; 500 (préférées, $2 50 payés) à $2 37 1/2.

Il ne se fait apparemment rien dans les bonds et les mandats.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi, 9 avril 1872.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1900 balles, prises à des prix qui n'ont montré aucune variation sensible des chiffres d'hier. Conséquemment nous répétons nos cotes.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ces types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Low ordinary..	18¾ à 19—	——
Ordinary.......	19¾ à 20¼	——
Good ordinary..	21¼ à 21¾	21¾
Low middling..	21¾ à 22¼	22—
Middling......	22¼ à 22½	22¾
Strict middling	22¾ à 23—	——
Good middling..	23— à 23¼	23¼

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal....		35323
Arriv. dep. le dern. état....	476	
Arrivé précédemm.........	970775	971251
		1006574
Expédié aujourd'hui.........	4222	
Expédié précédemment.....	859238	863460
Stock en mains et à bord...		143114

SUCRE—L'approvisionnement se compose du stock actuellement sous les hangards, lequel est en partie tenu pour des prix plus élevés. Il se fait quelques demandes d'open kettle, mais pas de sucre clarifié. Il s'est vendu un peu d'inférieur à 6¼ c, commun, 7¾ à 8 c, bon commun 8¾ c, good fair 9¼ c, seconds 9½ c la livre.

MÉLASSE—L'importation de sirop et de mélasse du Nord a matériellement affecté le marché quant à ces articles de fabrique domestique. Il n'y a en mains que très peu de mélasse provenant de plantations et il n'en arrive—occasionnellement, que quelques petits lots. Il s'est vendu aujourd'hui un peu de commune fermentée à 27½ c le gallon.

FARINES—La basse triple extra et les grades plus élevés sont en demande, mais les grades au-dessous sont totalement négligés. Vente de 2000 barils, dont 200 de bonne triple extra à $8 37½, 190 et 25 do à $8 50, 100, 100 et 300 d'extra de choix à $10, 100 do à $10 20, 100 do à $10 50, 100, 50 et 100 do à $1. 25 do à $11 25, 200 do à $12 et 200 à des conditions privées.

MAIS—Le stock diminue encore et le blanc est rare. Bonne demande. Vente de 8000 sacs, dont 1500 de mélangé à 73c, 1000 de jaune et mélangé à 63 c, 1500 de blanc à 74 c, 400, 500 et 2000 de blanc à 75 c le boisseau et 150 à 78 c.

AVOIN—Stock rond et bonne demande; vente de 600 et 2500 sacs écoulés à 55c le boisseau.

SON—Stock faible et bonne demande; vente de 200 sacs à $1 75 les cent livres.

FOIN—Stock rond et bonne demande.—Vente de 1000 balles dont 50, 100, 200 et 250 de choix à $30 et 200 à $3 2 le tonneau. Le prime est coté à $28 le tonneau.

FARINE DE MAIS—Hier—mais on ne l'avait pas rapporté—on a vendu 600 barils en trois lots à $3 40 et 100 à $3 45. Aujourd'hui vente de 500 barils, en cinq lots à $3 50 le baril. La demande est bonne à $3 50 le baril.

PORC—Le marché est calme et le mess est tenu fermement à $13 50 le baril. Le désossé [illegible] 75 à $14 le baril.

VIANDE SALÉE EN GROS—Stable et stock en mains [illegible] Vente de 11 barriques d'épaules à 5 c la livre. Hier, 300 pièces d'épaules à 4½, et 100 pièces de cotés ribbed à 7¼ c la livre.

JAMBON—Le jambon sucré au sucre est en bonne demande et 25 tierçons de qualité de choix vendus à 11¼ et 25 do au [illegible] cadère 11½ c la livre.

BACON—Le marché a été plus [illegible] aujourd'hui et vente de [illegible] d'épaules, au débarcadère à [illegible] cotés clear à 7 ¾c, cotés clear [illegible] à 7½ c la livre.

WHISKY—Vente d'un lot de 25 barils de rectifié de choix de l'Ouest à [illegible] lon. L'ordinaire est coté à [illegible] marché est calme. Vente de 30 barils d'ordinary à $1c le gallon.

MAQUEREAUX—Bonne demande et stock modéré; tendance à la hausse. le No 1 commande $14 à $16 No 2 $10 à 11, No 3 $8 à 9: No 1 kits $2 65.

BREAKFAST BACON—Bonne demande et le stock à vendre est fort. Le bacon de l'Ouest est coté à 10¾ c, celui du Nord 11¾ à 11½ c la livre.

BEURRE—Le beurre de choix est rare et en demande, celui de l'Ouest commande 28 à 30c, Goshen 38 à 40c la livre.

Manifestations Bestiaux.

[illegible]

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES FEMMES FRANÇAISES DE LA LOUISIANE.

Avec le concours du comité de la France pour la libération du Territoire Français.

Des listes de souscription sont déposées aux adresses suivantes:

Consulat de France, [illegible] Louis.
A. Carrière & Cie, 21 rue Bienville.
A. Rochereau & Cie, 16 et 18 rue St. Louis.
Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Victor Maignan, 33 rue Bienville.
Morris Levy, 39 rue de Chartres.
Avenir de la Nouvelle-Orléans.
Roux-Rey, 29 rue Royale.
E. N. Pench, 233 rue Bourgogne.
Michel Lion, 187 et 189 rue Vieille-Levée.
Dque. Pochelu, 61 rue du Camp.
Budet & Gueydan, 41 rue de la Vieille-Levée.
C. Cavaroc & Cie, 3 Passage de la Bourse.
A. Waltz, 38 rue Conti.
Hébert & Cie, angle Bienville et Chartres.
A. Dudenaud, angle Royale et St. Louis.
A. Meteier, 332 rue Rebelleau.
E. Chaponel, angle Bienville et Bourbon.
C. Bouyer, angle Toulouse et Chartres.
Th. Gelinie, angle Dumaine et Vieille-Levée.
P. P. Chabert, 39 rue St. Ferdinand.
N. Rouvier, [illegible] Anne.
Joseph Lablasse, [illegible] rue Vieille-Levée.
Bonnecaze Le[illegible].
Antoine Alciatore, 16 [illegible] Louis.
Ruckere & Bonnecaze, angle St. Pierre et Royale.
Emile Levy, 31 et 33 rue du Canal.
Propagateur Catholique.
A. Simon, 24 Passage de la Bourse.
G. Bonnecarrère, angle Palmyra et Claiborne.
Joe Chipet, (Alger).
80 Cyr Feurcade, angle Canal et Remparts.
Barthelemy Antony, angle Ursulines et Vieille-Levée.
H. Damiens, angle Toulouse et Royale.
J. Schweitzer, rue Royale No 165.
O. Abadié, angle Dauphine et Dumaine.
E. Durtou, angle Villeré et St Pierre.
F. Tujague, 18 rue de Chartres.
P. Roubeau.

Avis.

UNE ASSEMBLÉE des Actionnaires de "La Variété Association," aura lieu, dans la Salle du Club, vendredi, 2 mai, à 4 heures du soir, à l'effet d'amender la Charte de l'Association.

Par ordre des Directeurs,

E. B. BRIGGS, Secrétaire et trésorier.

6avril—1m

Bureaux de l'Amercia Propelling Company of America, No 175 rue de la Commune.—Avis est, par le présent, donné qu'une assemblée générale des Actionnaires de cette Compagnie aura lieu aux bureaux de la Compagnie, le JEUDI 9 de mai 1872, à 10 heures du matin, à l'effet d'augmenter le fonds capital de la Compagnie, de changer son nom, d'acquérir de nouveaux droits, de déclarer que les actions souscrites sont payées en plein à fait, et pour d'autres objets.

Par ordre de la Direction,

E. SABOURIN, Secrétaire.

8avril—au 9 mai

Bureau du Collecteur des Taxes d'Etat du Deuxième District—No 66 de la rue Bourbon—Nlle-Orléans, 4 avril 1872—Avis est donné qu'à partir du 15 du courant la loi sera rigoureusement exécutée contre toutes les personnes du Deuxième District qui n'auront pas payé leurs taxes.

L. J. LEMARIE, Collecteur des taxes d'Etat.

4 avril—au 15

AVIS.

Bureau de l'Collecteur des Taxes d'Etat du Troisième District, No 2 de la rue de l'Esplanade.—Nouvelle-Orléans, 11 mars 1872.—Les contribuables de ce district sont priés de venir payer, sans retard, leurs taxes de 1871 et de l'année 1872, afin d'éviter les désagréments de la loi.

F. DUMAS, Collecteur des Taxes d'Etat.

3avril—1m

AVIS—Bureau du Collecteur des taxes d'Etat, Premier District, No 12 de la rue Carondelet.—Nlle-Orléans, 5 avril 1872.—Avis est donné aux personnes qui doivent des licences dans ce district que la loi qui a trait aux délinquants sera rigidement mise en vigueur après le 15 du courant.

GEORGE A. SHERIDAN, Collecteur des taxes.

2avril—au 15

Bureau de la Compagnie d'Assurance Equitable de la Vie, en Louisiane.—Coin Gravier et Carondelet.—Nlle-Orléans, 3 avril 1872.—Conformément à la Charte de cette Compagnie, une élection de Directeurs, pour l'année suivante, aura lieu aux bureaux de la Compagnie, le LUNDI, 15 avril 1872, de 11 heures du matin à 1 heure de l'après-midi.

W. P. HARPER, Secrétaire.

3av—au 15

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 30 mars 1872.—AVIS est donné qu'une assemblée des actionnaires de la Compagnie aura lieu, aux bureaux de la Compagnie, à l'angle des rues Canal et Camp, le JEUDI, 2 mai 1872, à midi, à l'effet d'amender la Charte.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

31 mars—au 2 mai

Association du Crédit foncier de la Nouvelle-Orléans, No 44 rue Vieille-Levée, Nlle-Orléans, 31 mars 1872.—Les souscripteurs au capital de cette Association sont requis, par le présent avis, de venir faire, MERCREDI, 10 avril 1872, le quatrième versement mensuel de dix pour cent au bureau de l'Association. Par ordre.

A. SAULET, secrétaire.

[illegible] AVIS aux actionnaires [illegible] de délivrer des certificats aux actionnaires qui ont le montant de plein, en échange des reçus [illegible] à ceux qui peuvent opérer le dernier versement échéant le 23 avril prochain.

JOSEPH MITCHEL, Caissier.
Nlle-Orléans, 30 mars 1872.

31mars—16f

Bureau de la Compagnie d'Assurance Belle—Coin des rues Carondelet et Commune, Nlle-Orléans, 21 mars 1872—La Direction à une assemblée tenue ce jour, a déclaré un dividende semi-annuel de cinq pour cent sur tout le capital versé, payable à partir du 5 avril prochain.

Par ordre de la Direction.

L. W. BAQUIÉ, Secrétaire.

Association d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

Bureaux, No 10 du Passage de la Bourse.

PREMIER ETAT TRIMESTRIEL.

Conformément à sa charte, l'Association d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans, publie l'état suivant de ses affaires, pour le premier trimestre de 1872, expiré le 31 mars 1872.

Primes d'incendie....	$208,316 68	
" de mer....	117,488 49	
" de rivières....	88,130 91	413,930 08
En moins — primes non expirées......	$152,330 97	
En moins — primes remboursées.......	273 13	152,604 10
Montant net des primes............		$261,325 98
Pertes par l'incendie	17,942 83	
" sur mer.......	26,782 39	
" sur les rivières	32,419 60	
Réservé pour pertes non réglées........	60,000 00	
	137,144 82	
Réassurance.........	13,201 93	
Refaction (rebate)...	4,041 61	
Dépenses générales.	12,886 17	
Licence et intérêt, timbres de revenu	1,418 80	
Profits et pertes.....	80 21	
	168,773 54	
En plus — 2 1/2 pour cent d'intérêt pour le premier trimestre sur le capital payé,.......21,261 89		
En moins—escompte et intérêt. 20,887 93	373 96	169,147 50
Bénéfices nets....		$92,178 48

— ACTIF —

Billets d'actions.....	$147,694 10
En caisse............	109,288 67
Billets et effets à recevoir..............	509,761 68
Actions et Bonds....	108,859 50
Propriétés foncières.	74,780 89
Assessment de 65 pr cent sur..237,555 33	154,410 96
	$1,104,794 73

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de l'Association d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

C. CAVAROC, Président.

G. LANAUX, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Assermentés et signé par devant moi, ce 6 avril 1872.

G. LE GARDEUR, JR., Notaire public.

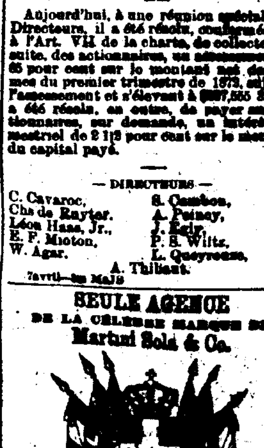
Aujourd'hui, à une réunion spéciale des Directeurs, il a été résolu, conformément à l'Art. VII de la charte, de collecter, de suite, des actionnaires, un assessment de 65 pour cent sur le montant net des primes du premier trimestre de 1872, sujets à l'assessment et s'élevant à $237,555 33. Il a été résolu, en outre, de payer aux actionnaires, sur demande, un intérêt trimestriel de 2 1/2 pour cent sur le montant du capital payé.

— DIRECTEURS —

C. Cavaroc, S. Cambon,
Chs de Rayter, A. Poiney,
Léon Haas, Jr., J. Reiz,
E. F. Mioton, P. S. Wiltz,
W. Agar, L. Queyrouze,
A. Thibaut.

7avril—au MaJs

SEULE AGENCE DE LA CÉLÈBRE MARQUE DE Martini Sola & Co.



VINO VERMOUTH

[illegible]

AMUSEMENTS.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

[illegible]

Académie de Musique.

[illegible]

LE BLACK CROOK.

[illegible]

Foire au profit des Orphelins.

ODD-FELLOWS' HALL.

MERCREDI, 10 AVRIL.

Soirée de clôture.

APPEL à tout le monde compatissant. Les plus belles attractions offertes [illegible] avec [illegible] Il s'agit de donner du pain à de pauvres orphelines.

SALLE DES ODD-FELLOWS.

VENDREDI SOIR, 12 AVRIL.

PREMIER CONCERT de la série des quatre concerts de salon—

[illegible]

Soirée Musicale et Dansante

Au Bénéfice de la Société [illegible] Française

A L'HOTEL D'ORLÉANS.

[illegible]

LOTERIE.

[illegible]

LE CÉLÈBRE CULTIVATEUR HOLLYWOOD.

J'ANNONCE avec plaisir au public que j'ai en [illegible]

[illegible]

F. VON PHUL.

Au No 11 de la rue du Poydras, Nouvelle-Orléans.

La Compagnie de Manufacture d'Engrais de la Louisiane

A CONSTAMMENT en vente ses Fosses désinfectantes propres et inodores.

[illegible]

INSTITUTIONS.

JEFFERSON ACADEMY, RUE BOURBON.

G. J. LORD.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES.

Dirigé par Mme MATTHEY,

Successeur de Mmes LAVILLEBEUVRE et DEBON, No 273, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'institution.

21 fév—1m

LE LOCQUET-LEROY,

[illegible]

S. E. LOCQUET-LEROY, Directrice.

Modes, Nouveautés, Fantaisies.

LA MAISON DERRÈS ayant complété son assortiment d'articles de printemps peut, dès aujourd'hui, offrir à ses acheteurs le choix le plus complet et le plus varié d'articles de MODES et de FANTAISIE, [illegible] même AU No 67 RUE ROYALE.

24 mars—1m

Divers.

BŒUF MESS à 4 cents la livre,
Jambons passés au sucre à 10 cents,
" " " à 12 1/2 cents,
Bœuf Mess à 4 cents la livre. Au détail.

10,000 livres Jambons passés au sucre à 11 et 12 1/2 cts.,
10,000 " Bœuf Mess à 6 cts. la livre,
4,000 " [illegible] à 6 cts.,
Egalement, 400 Selles McClellan, à $6 pièce.
A vendre par

S. B. CHURCHILL.

Au No 48 de la rue des Magasins, entre Natchez et Gravier, au-dessous du St-James Hotel.

26mars—1m

E. DECHAMPS,

No 26, de la rue St-Louis, Nlle-Orléans.

—Importateur de—

EAUX-DE-VIE et VINS français,
CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH
FRUITS A L'EAUX-DE-VIE, FRUITS AU JUS.
LIQUEURS DU PAYS, &c.

Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente d' CÉLÈBRE AMER DES PYRÉNÉES.

$60 et $65.

MACHINE A COUDRE

WILCOX & GIBBS,

[illegible]

PIANOS.

J. A. PERIER.

PIANOS ET HARMONIUMS,

96............ROYALE............96

CONCURRENCE IMPOSSIBLE.

[illegible]

Musique. Pianos.

GRAND BAZAR,

96. ELIE,

96.............RUE ROYALE.............96

[illegible]

Magasin de Chaussures.

[illegible]

P. J. GOTTWALLES.

J. SAGET,

[illegible]

OCTAVE FORSTALL,

[illegible]

M. S. Hedrick,

Au No 166 de la rue du Canal.

Sucres, Mélasses et Sirops.

[illegible]

MEDICAMENTS.

LE NOUVEAU REMÈDE [illegible]

[illegible]

TENT AWNING & FLAG FACTORY.

CASSIDY & MILLER,

[illegible]

Fonderies Machines, &c.

Chaudières à Sucre du Tennessee

[illegible]

FONDERIE DE LEEDS.

[illegible]

FONDERIE SHAKESPEARE,

[illegible]

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

[illegible]

$20,000 en Primes.

[illegible]

JULIUS LOEFFLER,

[illegible]

Poudre d'Irlande à Tuile.

[illegible]

DE D. ANDERSON & SON,

[illegible]

Restaurant Cosmopolitain,

[illegible]

La Machine à coudre GROVER & BAKER

[illegible]

Bureau de la Succursale en Louisiane DE LA COMPAGNIE MOUND CITY D'Assurance Mutuelle de la Vie,

[illegible]

DES AMATEURS

F. CHARBEVILLE

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

C. S. SAUVINET.

[illegible]

Aux Habitants Sucriers!

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR D. E. MORPHY

Fusils, Quincaillerie, Coutellerie, Etc.

[illegible]

PAR O. VALETON

[illegible]

Meubles! Meubles!

[illegible]

PAR R. M. MONTGOMERY.

Fleurs. Fleurs.

[illegible] pieds de Fleurs de choix, en pots.

Vente à l'encan sans limite ou réserve.

PAR R. M. & B. J. MONTGOMERY.—R. M. Montgomery, Encanteur—Il sera vendu JEUDI, 11 du courant à 11 heures, dans l'ancienne salle d'encan, No [illegible] de la rue du Camp:

[illegible]

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis.

Beau meubles en bois de rose, en noyer et en noyer, meubles, tapis, matelas, pianos, etc, à l'encan.

[illegible]

—EGALEMENT—

Un bon PIANO.

[illegible]

PAR C. E. GIRARDEY & CO.

Quatre terrains de choix pour bâtir, à l'angle des rues Claiborne et Union.

[illegible]

Terrains de choix, améliorés, Sur le Chemin de Gentilly et dans la rue Fortin, touchant aux Fair Grounds.

[illegible]

Grande Vente par catalogue, de Meubles,

en palissandre, chêne sculpté, acajou, pour salon, chambre à coucher, boudoir, et salle à manger.

Des fabriques renommées de MM. Mallard et Sobrecht et d'importation particulière.

[illegible]

PAR M. BARNETT

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle des MARCHANDS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

No. 166 DE LA RUE DU CANAL.

DIX-SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. ROGER & CO.

Vente sans réserve.

[illegible] caisses Bottes, Souliers et Brodequins [illegible] Souliers de Philadelphie [illegible]

[illegible]

PAR EUGENE TOURNE.

[illegible]

Mercredi, 10 avril 1872,

[illegible]

PAR S. GUINAULT.

Beaux Meubles.

[illegible]

Vente péremptoire et sans aucune réserve.

[illegible]

Maison Cottage, rue Claiborne.

[illegible]

Petite Propriété rue de la Bourse.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans,

[illegible]

Consulat de France.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

Marchandises Sèches, Lingerie, Articles de Fantaisie.

—EGALEMENT—

[illegible] avariées à bord du steamer "City of Galveston."

[illegible]

PAR G. DE FERIET & Co.

Maison briques, Rentes, No 106 de la rue de l'Union.

Succession de Joséphine Blanco, veuve de Michel Delaugue.

Deuxième Cour de District de la paroisse d'Orléans—No 28,152.

[illegible]

Maison et Terrain dans la rue Prieur, entre les rues Laparonne et Orange.

Succession de MELANIE MARIGNY.

Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No [illegible]

[illegible]

Actions! Actions!! Actions!!!

Grande Vente importante d'Actions.

[illegible]

Vente positive pour cause de départ.—Résidence et terrain à bâtir dans l'un des plus beaux quartiers du Troisième District, dans l'espace compris entre les rues des Grands-Hommes ou Dauphine, Casacalvo ou Royale, Moreau ou Chartres, Désiré et Emile. La résidence et les terrains constituent la belle propriété, si connue, de H. Lawrence. Trois lignes de chemins de fer urbains y conduisent.

[illegible]

Grande Vente Importante

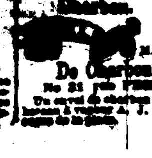
—DE—

Terres de notre situées entre le Couvent des Ursulines et les Casernes des Etats-Unis, dans le Troisième District de cette ville.

Les anciennes de Terre bien [illegible], appartenant à E. Boulié et [illegible].

[illegible]

Charbon. Charbon.



G. W. [illegible]

MARCHAND EN GROS De Charbon de Pittsburg,

[illegible]